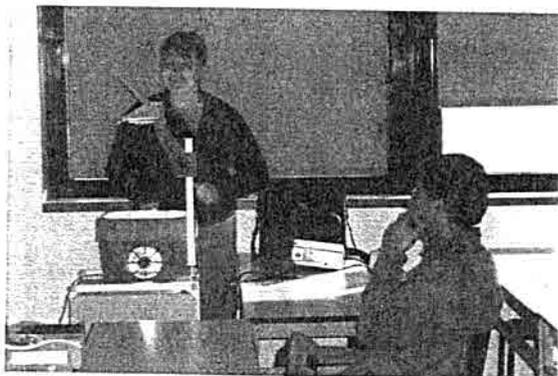


Après la présentation du rapport d'activité par notre président Louis-Marie Bonneval, notre trésorière, Cyrille Kirch, présente le rapport financier devant une assistance détendue et néanmoins attentive.

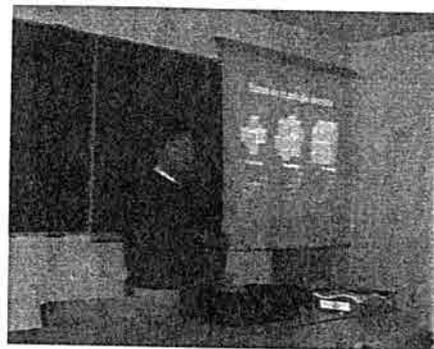


Conférence "La géométrie des pixels"

par Eric ANDRES

Professeur d'informatique à l'université de Poitiers.

À la suite de l'Assemblée Générale de la Régionale (7 décembre 2005), les participants ont bénéficié d'un exposé très clair et intéressant d'Éric ANDRES qui a montré comment la géométrie discrète, qui est celle des ordinateurs, présente à la fois des ressemblances et des différences avec la géométrie euclidienne classique. Il a montré la nécessité d'une théorie spécifique, dont il a indiqué les bases et qu'il a illustrée par quelques animations spectaculaires. Il a souligné les enjeux de ce travail, tant dans les logiciels de traitement d'image que dans l'imagerie médicale.



« *Les modèles mathématiques d'atmosphère* »
conférence de Jean COIFFIER, ancien ingénieur de la Météorologie Nationale.

Mercredi 1^{er} février 2006 à 15h, à la Faculté des Sciences de La Rochelle.

La conférence sera suivie à 17h par une réunion du groupe « Journées Nationales 2008 ».

Voir l'affiche en encart.

Tribune libre

À PROPOS DES R.O.C.

R.O.C.. Restitution Organisée des Connaissances. Ce n'est pas du meilleur français, mais c'est sérieux, réfléchi, savant, les impôts des contribuables ne sont pas gaspillés.

Ainsi il existe des exercices de R.O.C. et nous ne le savions pas. Même l'IREM de Strasbourg, dans son remarquable fascicule sur la typologie des exercices les ignore. Mais nous avons des excuses. Car, de même que Monsieur Jourdain fait de la prose sans le savoir, sans le savoir non plus nous proposons des ROC à longueur d'années. En effet, n'importe quel exercice ne demande-t-il pas, pour être résolu, de procéder à une reconstitution organisée des connaissances ? Qui pourrait le nier ? Ainsi ROC ou exercice c'est « bonnet blanc, blanc bonnet » ?

Pourquoi les ROC ? Pour inciter les élèves à apprendre le Cours.

Tout pédagogue dont la réflexion ne dépasse pas en profondeur le niveau fatidique au-delà duquel nul ne peut plus remonter en surface, dirait qu'il existe des moyens simples qui ont déjà fait la preuve de leur efficacité. Il suffit que dans toutes les classes, dès la 6^{ème}, chaque contrôle fasse la part belle à une demande d'énoncés corrects de définitions, de théorèmes, et, lorsque cela est possible, de démonstration d'un résultat établi dans le cours. Et donc qu'il est inutile de se creuser la tête pour fabriquer des exercices qui ressemblent à des questions de cours sans en être vraiment, tout en l'étant un peu, etc...

Mais ce serait trop simple, la pédagogie étant ce qu'elle est devenue, nous ne pouvons plus procéder au troisième millénaire comme au deuxième. Comme, par exemple, dans les années 1950 lorsque l'épreuve comportait une « soit - disant vraie » question de cours notée sur 10 dont l'énoncé bête et méchant tenait en une ligne ou deux, et un problème d'une demi-page noté sur 20. Aujourd'hui nous devons être plus subtils et, à la lecture des exemples de ROC distribués par l'Administration, il est clair que nous le sommes devenus.

Ainsi, dans le R3 des exemples, plutôt que de dire naïvement : « Définir une suite majorée, une suite non majorée », nous donnons deux propositions :

P_1 : la suite (u_n) est majorée ; P_2 : la suite n'est pas majorée, puis la question : « Donner la traduction mathématique des propriétés P_1 et P_2 ». Le progrès est énorme car ainsi, non seulement nous sollicitons la mémoire mais aussi l'intelligence du candidat qui doit d'abord se demander : comment traduit-on mathématiquement une phrase de mathématique ?

Mais notre subtilité atteindra-t-elle le but recherché ? Sur des forums, des élèves disent leur inquiétude devant ce qu'ils croient être une nouveauté, mais pas tous loin de là, puisque d'autres qui ont tout compris calmement ces inquiets en répondant que « de toutes façons ces exos ne comptent que pour 3 ou 4 points et nous arriverons toujours à en prendre un ».

Raymond BARRA